Le boire et le voir : hanaps et gobelets, objets détournés ?

Drink and display: goblets and vases

Das Trinken und das Sehen: Humpen und Becher, zweckentfremdete Objekte?

Benoît Jordan

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1283>

DOI : 10.4000/alsace.1283

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2011

Pagination : 391-410

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Benoît Jordan, « Le boire et le voir : hanaps et gobelets, objets détournés ? », *Revue d'Alsace* [En ligne], 137 | 2011, mis en ligne le 01 octobre 2014, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1283> ; DOI : 10.4000/alsace.1283

Le boire et le voir : hanaps et gobelets, objets détournés?

Un peu partout dans l'espace germanique, on peut admirer des collections riches et prestigieuses, comme celle du *Grünes Gewölbe* de Dresde, qui renferme la collection d'Auguste I^{er} le Fort (Électeur de Saxe de 1694 à 1733), ou celles de la *Kunstammer* du château d'Ambras, au-dessus d'Innsbruck, dont les pièces ont été rassemblées par l'archiduc Ferdinand II (gouvernant de 1564 à 1595) et ses successeurs, de la *Schatzkammer* à la *Residenz* de Munich, avec la collection des ducs puis rois de Bavière, de la *Silberkammer* des landgraves de Hesse-Kassel¹, de la collection de Lüneburg au *Kunstgewerbemuseum* de Berlin, collections qui toutes témoignent d'un engouement des princes pour ces objets de grand prix et de splendeur.

Certes, l'Alsace ne peut rivaliser avec ces anciens royaumes ou principautés. Cela s'explique par l'absence de dynastie de rang princier installée à demeure dans la région à la fin du Moyen Âge et au XVI^e siècle. La bourgeoisie urbaine y domine. Pourtant, malgré les troubles du XVII^e siècle (époque d'appauvrissement de la noblesse alsacienne) et la Révolution (époque de sa spoliation au profit de la Nation), l'orfèvrerie alsacienne, dont beaucoup reste à découvrir, offre quelques exemples fameux à Ribeauvillé et dans les collections extérieures à la région où l'on découvre de magnifiques coupes en métal précieux ou en verre, en ivoire, en nautile ou en corail, voire en noix de coco, en œufs d'autruche ou d'émeu, en ambre.

À regarder ces vestiges d'une société disparue, la première réflexion qui vient à l'esprit est de penser qu'ils mettent en évidence la richesse des grandes familles et le luxe qu'elles affichent. Or, face à ces chefs-d'œuvre somptueux, on peut se poser la question de leur raison d'être, plus précisément de l'usage particulier de ces objets. Le Musée d'Unterlinden

1. *Die Silberkammer der Landgrafen von Hessen-Kassel. Bestandskatalog der Goldschmiedearbeiten des 15. bis 18. Jahrhunderts in den Staatlichen Museen Kassel*, Cassel, 2003.

conserve un élément de retable représentant la légende de saint Jacques et le miracle des poulets, daté autour de 1470². On voit, sur la table du juge un plat, une salière, des pains et deux hanaps à couvercle, le premier entièrement doré, composé d'un pied à six lobes et d'une coupe à gros godrons, le second, cylindrique, en argent. Debout, à côté de la table, un valet remplit d'un geste ample un gobelet plus simple. Cette scène met en opposition deux types de contenants, l'un petit et maniable (le gobelet), le second plus lourd et plus riche. Le gobelet à la forme simple s'oppose-t-il dans son utilisation au hanap, objet lié au plaisir de la vue? Autrement dit, la fonctionnalité s'opposerait-elle à la représentativité?

Différentes expositions et plusieurs catalogues montrent les objets, les décrivent et donnent le nom des orfèvres et des commanditaires. Mais peu s'intéressent à la fonction sociale de ces pièces³. On touche ici à plusieurs domaines : historique, sociologique autant qu'esthétique. Essayons d'analyser les caractéristiques de ces objets en les reliant à la mentalité de leurs propriétaires, mais en définissant tout d'abord leur âge d'or.

Le miracle des poulets rôtis, détail de retable, vers 1470. Musée d'Unterlinden, Colmar. Photo Jordan.

2. Musée d'Unterlinden, Colmar, inv. 89.12.1.

3. Notamment l'ouvrage *Silber und Gold. Augsburger Goldschmiedekunst für die Höfe Europas*, catalogue d'exposition au Bayerisches Nationalmuseum, Munich, 1994. Cet ouvrage de référence évoque plusieurs aspects évoqués plus bas.

Les hanaps, objets d'une époque

Les pièces conservées, autant que celles décrites dans les archives, permettent de resserrer l'étau chronologique de cette étude entre la fin du Moyen Âge et le début du XVIII^e siècle, l'époque de la Renaissance marquant le sommet de la production par la quantité et la qualité des pièces produites.

Parmi les pièces les plus anciennes (mais rares), figure la double coupe du trésor de Colmar datée du XIV^e siècle et qui se rapporte à une typologie spécifique à la vallée du Rhin supérieur⁴. Plus tard, au XV^e et au XVI^e siècles, le modèle favori est le hanap, coupe montée sur pied et tige et fermée par un couvercle, désigné en allemand par les termes de *Pokal*, *Trinkbecher*, *Trinkgeschirr*, dont subsistent de nombreux exemplaires réalisés par tous les ateliers des grandes villes de l'Empire⁵. À côté de ces monuments architecturés, associant le métal précieux à l'émail et aux pierres semi-précieuses pour les plus riches, les gobelets ou *Becher* sont plus modestes, répandus au XVII^e et encore au XVIII^e siècle. Autre forme courante : la chope, dotée d'un couvercle à charnière et d'une anse, et dont la panse est volontiers ornée de reliefs⁶. Le hanap disparaît au XVIII^e siècle au profit du verre à pied, résultat⁷ d'une évolution qui remonte à l'époque de la Renaissance : alors que la noblesse conserve encore l'usage des gobelets en argent, la bourgeoisie urbaine achète des verres à boire qui finissent par être également adoptés par la noblesse.

Objets nobiliaires

L'orfèvrerie civile est volontiers assimilée au mode de vie nobiliaire, mais ce corps social n'en a pas le monopole. Les scènes peintes représentant des banquets ou des repas montrent souvent des pièces posées sur la table

4. FRITZ, Johann Michael, « La double coupe du trésor de Colmar et les œuvres analogues », *Le Trésor de Colmar*, catalogue d'exposition, Paris-Colmar, 1999, p. 31-42.

5. Wenzel (mort en 1585) et Christophe Jamnitzer (mort en 1618) de Nuremberg, Paul Hübner, d'Augsbourg, Georg Kobenhaupt (maître en 1540) et Daniel Harnister (maître en 1651, mort vers 1684), de Strasbourg, pour citer quelques noms parmi les plus célèbres.

6. Certaines chopes (en ivoire notamment) ne pouvaient contenir de liquide, car l'intérieur n'est pas doublé par un contenant adapté.

7. Voir le catalogue *Merveilles de verre. Trésors des musées d'Alsace de l'Antiquité à l'Art nouveau*, Musée d'Unterlinden, 2006. L'étude suivante porte spécifiquement sur Lübeck et les villes d'Allemagne du Nord : SCHMIDT, Burghart, « le vin et le verre dans les villes portuaires de l'Allemagne du Nord : signification matérielle, valeur esthétique, portée symbolique », dans *Le verre et le vin de la cave à la table, du XVII^e à nos jours*, études publiées sous la direction de Christophe Bouneau et de Michel Figeac, Maison des Sciences de l'homme d'Aquitaine, 2007, p. 251-265.

ou sur un dressoir. Que pouvait-on trouver dans les vaisseliers des familles nobles ou des personnages importants ? Un procès relatif à la noblesse de la famille Mosung a fixé sur le papier deux pièces d'orfèvrerie⁸ faisant partie d'un ensemble de dessins héraldiques, dont on ne sait si elles étaient seules ou faisant partie d'un ensemble plus large, le dessinateur n'ayant eu pour tâche que de reproduire les pièces armoriées. La première pièce reproduite consiste en un gobelet cylindrique doté d'une base torsadée ; la panse est ornée de têtes de lions tenant dans la gueule un anneau ; le bord supérieur est crénelé. Le couvercle supporte un fleuron d'où jaillit une lance à deux étendards frappés des armoiries des Mosung et des Schenck. La seconde pièce est un hanap en bois madré reposant sur trois pattes d'oiseau, la panse proéminente, le couvercle supportant une couronne dotée d'un panache avec un lion couché au centre. L'anse porte les armoiries des Mosung et des Leimer. Dans ce cas, les pièces d'orfèvrerie sont interprétées comme des supports de la prétention d'une famille à un rang nobiliaire.

Les Mosung sont certes de souche honorable, mais n'atteignent de loin pas le rang hautement aristocratique de la principale famille noble d'Alsace autour des années 1500-1600 : les Ribeaupierre. De la vaisselle de prestige de cette famille subsiste, outre le grand hanap conservé à Munich, la collection de l'hôtel de ville de Ribeauvillé. On y admire plusieurs pièces cédées peu à peu par les sires à la ville en dédommagement de leur entretien assuré par les bourgeois durant les troubles de la guerre de Trente Ans. Cependant, le grand hanap, créé par Georg Kobenhaupt, qui a échappé aux révolutionnaires et qui est aujourd'hui présenté à la *Schatzkammer* de Munich, témoigne de la haute conscience que ses propriétaires avaient de leur lignée : la représentation des travaux miniers, source de la richesse des Ribeaupierre, est accompagnée d'une série d'armoiries et de reliefs à sujets antiques. Ce hanap servait également à boire lors des banquets, si l'on en croit les indications données par le pasteur Billing qui décrit la pièce à l'époque de la Révolution⁹ : selon la tradition, un petit gobelet contenait un dé qui permettait de jouer le nombre de mesures que chaque convive devait ingurgiter. Cela laisse imaginer dans quel état les assistants quittaient la table !

De toute évidence, le hanap des Ribeaupierre répond à un désir de « représentation » et de manifestation de la richesse de la lignée. Mais, pour splendides qu'ils soient, ces objets n'existent pas seulement pour le plaisir

8. Archives départementales du Bas-Rhin, 3 B 7798. Présentation par LEVALLET-HAUG, Geneviève, « Quelques exemples d'orfèvrerie strasbourgeoise des XV^e et XVI^e siècles », *Annuaire de la société des amis du Vieux-Strasbourg*, 1975, V, p. 41-44.

9. Pièces éditées par KRAUS, Fr. Xaver, *Kunst und Alterthum in Elsass-Lothringen*, Strasbourg, 1876-1892, t. II. (*Ober-Elsass*), article *Rappoltsweiler*.

de leurs propriétaires nobles : ils jouent aussi le rôle de réserve monétaire. Comme le feront les Ribeaupierre pendant la guerre de Trente Ans à Bâle¹⁰, Guillaume prince d'Orange¹¹ met son argenterie et ses tapisseries en gage à Strasbourg en 1569. En 1573, il ne peut rembourser son dû et les pièces sont mises à l'encan. La liste qui est alors établie¹² indique parmi les objets en argent doré deux grands hanaps, dénommés *Bieren*, un grand gobelet en forme de mortier offert par Catherine de Médicis (Guillaume avait été « otage » lors des pourparlers précédant la paix de Cateau-Cambrésis en avril 1559), une grande coupe sur un pied presque de la même hauteur, « en forme de fonts baptismaux », trente grandes coupes dont douze avec pied. Sont en argent non doré douze coupes identiques, une très grande coupe sur pied, deux douzaine de gobelets. D'après Osée Schad, seule une infime partie de cet ensemble est vendue. Les bourgeois de Strasbourg n'ont pas montré d'intérêt.

De ces exemples apparaissent deux thèmes : en premier lieu la manifestation de l'importance de la famille, en second lieu la fonction communautaire liée à des libations lors de certaines fêtes¹³ : l'attachement de la noblesse à la possession de hanaps peut trouver une part d'explication dans la manifestation du prestige de la noblesse dans ses lignées familiales. Mais cette fonction symbolique ne se restreint certainement pas à une démonstration de force dynastique. Le décor ou la forme de certaines pièces peuvent apporter d'autres éclairages.

Symbolique et prestige

Un *Trinkhorn* conservé au *Landesmuseum Baden-Württemberg*, sans doute une production strasbourgeoise réalisée vers 1400, se présente comme une corne de bovin dotée d'une monture en argent doré agrémentée de médaillons armoriés¹⁴. Y boire serait possible, mais c'est l'aspect monumental de l'objet qui l'emporte : on appelle ce type de hanap *Greifenklaue*, en référence à la légende de saint Corneille qui aurait guéri

10. Et Louis XIV envoyant son mobilier à la Monnaie en 1689. Mais le mobilier du Roi-soleil se compose de pièces d'une taille exceptionnelle et touche à tous les éléments meublants de ses appartements (trône, tables, chenets, ...). Cf. *Quand Versailles était meublé d'argent*, catalogue d'exposition au château de Versailles, 21 novembre 2007 - 9 mars 2008, Paris, 2007.

11. LEVALLET-HAUG, Geneviève, « La vente de l'orfèvrerie de Guillaume le taciturne à Strasbourg », *Annuaire de la société des amis du Vieux-Strasbourg*, 1975, V, p. 37-40.

12. Médiathèque André-Malraux, fonds patrimonial, ms 628, 2^e partie, p. 125.

13. FRITZ, *op. cit.*, p. 39.

14. *Strasbourg 1400. Un foyer d'art dans l'Europe gothique*, catalogue d'exposition, s. d. Philippe Lorentz, 2008, p. 198, cat. 52.

un griffon, lequel lui aurait laissé une de ses griffes en remerciement¹⁵. Celui qui boit à cette corne touche au monde magique, la corne ayant des vertus prophylactiques, et s'approche du légendaire¹⁶, se l'appropriant également par la présence d'objets comme des nautes montés en hanap ou des représentations d'animaux fabuleux telle la licorne.

Le décor porté sur le hanap Wettstein, conservé par le musée historique de Bâle¹⁷ touche à une autre forme symbolique, ici politique et particulièrement signifiante dans ce cas. Fabriqué par un orfèvre de Strasbourg et offert en 1649 par sept maisons de commerce bâloises à Johann-Rudolph Wettstein, bourgmestre de Bâle, ce hanap constitue un cadeau offert en remerciements pour avoir mené une négociation assurant à la confédération une réelle indépendance politique vis-à-vis de l'Empire. L'objet en argent repoussé et ciselé épouse la forme d'un coquillage. Il associe une aigle impériale qui tient un parchemin portant l'inscription *Privilegia*, ainsi que les symboles héraldiques de la Suède et de la France. Le serment fondateur de la confédération prêté par les trois Suisses d'Uri, d'Unterwald et de Schwyz est représenté sur le couvercle. Les armoiries des cantons, celles des donateurs et du récipiendaire figurent sur la coupe. L'objet ne saurait servir à des libations, vu sa forme, mais revêt essentiellement un rôle mémoriel par l'évocation de la liberté helvétique et sa reconnaissance par les puissances européennes.

Autre domaine se rapportant à ce thème de la symbolique : la religion. On peut voir au musée du Louvre une coupe¹⁸ fabriquée par l'orfèvre strasbourgeois Nicolas Rapp, dans le dernier quart du XVI^e siècle : la tige est composée d'un homme accompagné d'une cigogne. Le reste du décor est entièrement religieux avec des scènes bibliques sur la panse de la coupe et sur le couvercle, lui-même surmonté d'un Christ ressuscité. Les inscriptions (inspirées ou tirées de l'épître aux Romains) s'accordent avec le décor. L'iconographie religieuse se retrouve associée au pittoresque sur la coupe aux armes d'un abbé d'Ebersmunster, réalisée par le strasbourgeois

15. « Für Baden gerettet » : *Erwerbungen des Badischen Landesmuseum 1995 aus den Sammlungen der Markgrafen und Grossherzöge von Baden* (Ausstellung des badischen Landesmuseums Karlsruhe, 1996, Hrsg. Harald Siebenmorgen, Karlsruhe, 1996, p. 30-31. HAUG, Hans, « Note sur une corne d'auroch montée en orfèvrerie », *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, 1961, V, p. 117-123.

16. DU CREST, Sabine, « Des reliquaires d'un genre nouveau », *Histoire de l'art et anthropologie*, Paris, coédition INHA / musée du quai Branly (« Les actes »), mis en ligne le 28 juillet 2009, URL : <http://actesbranly.revues.org/98>.

17. REINHARDT, Hans, « Une pièce d'orfèvrerie strasbourgeoise peu connue : la coupe du bourgmestre bâlois, Jean-Rodolphe Wettstein, 1649 », *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, XI, 1967, p. 253-260.

18. Ill. dans HAUG, Hans, *Inventaire des collections publiques françaises. L'orfèvrerie de Strasbourg dans les collections publiques françaises*, 1978, n° 19.

Daniel Harnister à partir d'une noix de coco¹⁹. Saints Pierre et Paul cohabitent avec saint Michel terrassant le démon et pesant les âmes, les vertus théologiques, des angelots, enfin les armoiries de l'abbé. Comme sur l'exemple précédent, une figurine du Christ ressuscité se dresse au sommet du couvercle. À Ribeauvillé, figure un gobelet qui comporte l'histoire du juge d'Israël Gédéon²⁰. Rien d'extraordinaire que ces scènes religieuses dans le château d'un seigneur de haut rang qui avait pris fait et cause pour la Réforme protestante : les juges d'Israël constituent des figures emblématiques des réformateurs et de ceux qui combattent pour la vraie Foi²¹. On n'imagine guère ce gobelet servant aux agapes des hôtes du sire.

On relève que se mêlent volontiers des sujets chrétiens et païens. L'orfèvre strasbourgeois Georg Kobenhaupt a fourni des pièces aujourd'hui conservées au *Landesmuseum* de Hesse à Darmstadt²² dont le *Bacchusbecher*, de 1567, qui représente un personnage debout sur un cuveau rempli de raisins, habillé d'un tonneau et coiffé d'un nid d'où s'envole un échassier. Bacchus tient une gourde dotée d'un bec, lui-même fermé par un bouchon maintenu par une chaînette. Le *Petruspokal*, par Lienhard Bauer, de 1569, est plus sage dans sa forme et imposant par son élévation de 60 cm de haut. Le couvercle est sommé d'une statuette représentant saint Pierre ; trois épisodes de la vie du saint figurent sur la coupe (la tempête apaisée, l'institution dans la fonction de pasteur, la remise des clés) ; on y voit également les trois vertus cardinales. Ce hanap se différencie du hanap des Ribeaupierre sur lequel l'artiste a associé des sujets religieux (David jouant de la harpe) et des sujets profanes (des nymphes, des scènes d'exploitation des mines d'argent) dans un curieux mélange iconographique, mais qui reflète les intérêts intellectuels de la noblesse au même titre que la bibliothèque des Ribeaupierre qui regroupe des livres d'histoire, des livres religieux, des romans et des livres épiques.

Enfin, une symbolique a contrario de ce qui précède revient dans la représentation de la dernière Cène : à part la coupe tenue ou bénie par

19. Ill. dans HAUG, Hans, *Inventaire des collections publiques françaises. L'orfèvrerie de Strasbourg dans les collections publiques françaises*, 1978, n° 40. Présentée au Musée de l'Œuvre Notre-Dame de Strasbourg.

20. *Le Pays de Ribeauvillé*, 2006, édition du service régional de l'inventaire pour le compte duquel nous avons pu identifier cette iconographie particulière.

21. Le gobelet de Martin Luther (*Glaube und Macht, Sachsen im Europa der Reformationszeit*, catalogue d'exposition à Torgau, Dresden, 2004, p. 177, n° 255), conservé au *Grünes Gewölbe* de Dresde se rapproche de cette conception : ce bel objet à couvercle, en argent doré, haut de 14,5 cm, fabriqué à Nuremberg, lui est offert en 1540. Le donateur (Justin Jonas) a fait graver une dédicace en latin sur le bord de la coupe et fait figurer la représentation symbolique de son nom : Jonas craché par la baleine, préfiguration de la Résurrection, thème cher aux réformateurs.

22. Reproduits dans la *Revue alsacienne illustrée*, 15, 1913, p. 59-72.

le Christ qui a la forme d'un calice, on relève rarement un hanap ou une pièce d'orfèvrerie de prix. La pauvreté du Christ n'admet pas de vaisselle somptueuse²³.

Ces sujets iconographiques ouvrent une piste de réflexion. Le domaine de la symbolique renvoie à un environnement culturel global : les décennies postérieures à l'époque de l'humanisme associent l'Antiquité païenne et le christianisme, dans un code social où chacun peut devenir un héros selon ses mérites. Mais l'idéal érasmien de l'homme chrétien prédomine, trait caractéristique de l'humanisme rhénan tardif. Les scènes figurées sur les hanaps et les gobelets se rapportent volontiers aux deux sources d'inspiration, la païenne et la chrétienne, les associant selon un code reconnu par le commanditaire, peut-être choisi par lui et que l'on retrouve sans doute dans les décors des appartements : tableaux, tapisseries, vitraux de cabinet...

L'honneur des bourgeois

Évidemment, les bourgeois ne peuvent acquérir des pièces aussi splendides que le hanap des Ribeaupierre. Pour autant, les hanaps ne sont pas absents des vaisseliers bourgeois. Un autre aspect particulier touche au monde des bourgeois : les hanaps ou les gobelets, objets de prix, offerts aux corps constitués des villes ou aux individus. Le cas des *Ratsbecher* se retrouve un peu partout : ce sont des gobelets réalisés pour honorer les membres du conseil d'une ville. Pierre Schmitt avait déjà signalé ces objets pour Colmar²⁴ : il les décrit comme des « jetons de présence », à la fois rémunération en nature et signe honorifique. Signalons la qualité d'un gobelet qui reproduit, sur son bord supérieur, la célèbre vue de Merian représentant la ville impériale²⁵. D'autres villes ont suivi le même usage : Wissembourg, Guebwiller où, en 1584, dix-sept gobelets sont commandés à l'orfèvre guebwillerois Simon Schall, pour une somme de

23. Voir WELZEL, Barbara, *Abendmahlsaltäre vor der Reformation*, Berlin, 1991. Comme exemple d'une telle scène conservée dans la région, on peut citer le tableau conservé à la mairie de Weckolsheim (fin XVI^e ou début du XVII^e s.) : deux hanaps sont posés sur une étagère de la pièce, alors que la table ne supporte pas d'objets de prix.

24. SCHMITT, Pierre, *Revue d'Alsace*, t. 127, p. 87-88.

25. Schmitt, *op. cit.*, p. 68.

156 livres 16 sous²⁶. Autre petit objet d'orfèvrerie repéré dans les archives strasbourgeoises : sur ordre du conseil des XV (une des institutions du gouvernement strasbourgeois)²⁷, la somme de 38 fl., 1 schilling et 8 pfennig, est versée à l'orfèvre Daniel Harnister pour la réalisation d'un gobelet destiné au sieur Pauli. Il pèse 38 loth $\frac{3}{4}$, le loth étant estimé à 14 batz. Le gobelet revient à 36 fl. 1 s. 8 d., la gravure des armes (non explicitées) à 2 fl. La date de la facture est intéressante : 15 janvier 1613. Sans doute cet objet a-t-il été offert à l'occasion du *Schwörtag*, célébré dans les premiers jours de l'année.

Mais il n'y a pas que les membres des conseils des villes : les corporations possèdent également des trésors. Le livre des tailleurs²⁸ de la ville de Strasbourg, conservé à la Bibliothèque humaniste de Sélestat, donne quelques exemples de ces objets de prestige ; ce cas est d'autant plus intéressant en raison de l'amplitude chronologique importante, de 1594 à 1692, qui recouvre une variété formelle importante.

Le premier ensemble représenté dans ce livre porte sur le pied la mention : *Dausent fünf hundert neuntzig acht wurden dise 15 becher einer ersamen zunft zu ehren gemacht* : « en 1594 ces quinze gobelets ont été faits en l'honneur de la corporation ». Il s'agit d'une série de trois hanaps et de douze gobelets, qui renvoient, selon les textes en vers correspondants, aux douze mois de l'année et qui portent également un verset évangélique.

26. Archives municipales de Guebwiller, CC 1b, 1584, compte-rendu par les bourgmestres : *Item uf bemelten Neuwen Jars tag dem Junckherr, Obervogt, Stattschriber und den zwelff Rättherren, auch beiden weiblen für sibenzehen silbern becher jeder pro 10 loth schwer, jedes loth pro 19 s. Simon Schall dem goldschmit zuemachen* (merci à M^{me} Sophie Coignot pour son accueil). Autres exemples de ces gobelets dans HAUG, Hans, *Inventaire des collections publiques françaises. L'orfèvrerie de Strasbourg dans les collections publiques françaises*, 1978, n^{os} 43, 45-50, 52-53, 57-58...

27. AVCUS, 2 R 41.

28. Il s'agit d'un « livre d'honneur » qui magnifie les membres du tribunal de la corporation.

La seconde représentation, datée de 1602, montre deux gobelets à godrons en argent, peut-être gravés, et décorés d'un bandeau doré à la tête et au pied. Deux médaillons, également dorés, portent des armoiries de membres du conseil et leurs noms et titres.

La troisième planche, datée de 1641, présente deux gobelets ayant la forme de cuveaux : les planches sont en argent, les pieds (agrémentés de têtes d'angelots ailés), les cordes et l'intérieur sont dorés. Des armoiries sont gravées sur la panse ; une inscription court sur le bord : *Solche gschirlein zum gedencken. Ihrer Zunfft der Schneider schencken* : « ces petits gobelets offerts à la corporation des tailleurs en mémoire ». On peut penser que les temps sont trop durs pour que l'on puisse envisager de faire réaliser un gobelet par membre du conseil, mais que deux suffisent pour l'ensemble du tribunal corporatif.

Le quatrième objet est offert par Albert Wesener l'Ainé vers 1656. Le pied ajouré du hanap est composé de ciseaux et de lys, associant le symbole de la corporation à celui de la ville. Sur le couvercle, un personnage brandit des ciseaux et tient une aune.

Cinquième ensemble qu'un chronogramme du texte d'accompagnement date de 1692 : un hanap en argent au décor exubérant est accompagné de douze gobelets dorés. Le contraste entre les gobelets et le hanap est frappant : ce dernier est entièrement couvert de feuillages, la coupe étant composée de plaques portant des ceps de vigne. Le couvercle est sommé d'un heaume et d'un cimier reprenant le thème du cep.

Le texte explicite cette iconographie curieuse pour des tailleurs : *In Hertz und Sinn und Muth, und gantzen Leib erquick, dass durch ein trüncklein Wein ein Mensch offft widerlebe, von dem Man jetzt vermeint Ersterb den Augenblick, desswegen grün und Blüh der Edle weinstock immer, und dessen Schild diss ist den Nehme Gott in Hut, und so vergisst die Zunfft auch dieser Gabe nimmer die hier ihr Oberhaupt der Herr Ammeister Weinnehmer thut* : « Rassasié dans le cœur, la raison et la bravoure et dans tout son corps, en buvant un peu de vin l'homme souvent revit et pense d'abord au moment présent. C'est pour cela que le cep noble verdit et fleurit toujours. Cela est l'emblème du nom de Dieu comme protection, et ainsi que la corporation n'oublie jamais, par ce don, son chef l'Ammeister Weinnehmer ». Ce quatrain associe le plaisir de boire, la morale chrétienne et le souvenir du donateur.

Point commun à tous ces objets : les inscriptions doublées par les armoiries. Les gobelets ou hanaps n'ont pas d'autre but que de porter la mémoire des donateurs ou des commanditaires après les avoir honorés ou avoir montré leur richesse. Mais l'objet renvoie également à la convivialité nécessaire entre les membres de la confrérie, appelés *Zunftbruder* dans les poèmes d'accompagnement des miniatures. Un des derniers témoignages de cette pratique est évoqué dans un panneau peint relatant le cadeau fait à la confrérie des arquebusiers de Strasbourg²⁹. La convivialité est également présente à travers une catégorie d'objets quelque peu curieux : les *Buttelmaennel*, qui représentent des vigneronns ou des vigneronnes portant une hotte, généralement en argent, et dans laquelle on peut boire³⁰. Robert Forrer a mis en évidence ce type d'objet qui tient autant de l'identité corporative que de la convivialité de groupe et du goût pour le pittoresque que leur époque de fabrication (la fin du XVI^e et les deux premiers tiers du XVII^e siècle) apprécie particulièrement. Ces *Buttelmaennel* sont destinés à servir dans les salles de corporation où se réunissent les hommes – et eux seuls, si l'on considère le petit mécanisme permettant la mobilité de la braguette d'un des personnages étudiés par R. Forrer.

Dans un domaine assez proche de celui des trésors de corporations, on trouve des gobelets ou hanaps en argent conservés par des administrations qui s'en trouvent à l'occasion quelque peu encombrées : en 1620, les préposés à la grue de la Douane de Strasbourg demandent au conseil des XV l'autorisation de vendre des vieux gobelets en argent, pesant ensemble 70 loth, offerts jadis à leurs prédécesseurs « pour les honorer » (*für diesen*

29. Présenté au musée historique de Strasbourg.

30. FORRER, Robert, « les vidrecomes alsaciens en forme de Buttelmaennel », *Archives alsaciennes d'histoire de l'art*, 8^e année, 1929, p. 129-145 ; RIFF, Adolphe, « Deux Buttelmaennel strasbourgeois du début du XVII^e siècle », *ibidem*, p. 147-152.

verehrt). Ils souhaitent se répartir l'argent de la vente. Le conseil décide de les vendre, mais d'affecter le capital à la création d'une rente³¹.

L'origine d'autres objets de prix n'est pas connue et leur iconographie n'éclaire pas leur histoire : le gobelet de chasse³², acquis en 1959 par le musée des arts décoratifs de Strasbourg et sorti de l'atelier de Jacob Oberlin vers 1675-1680, présente un décor cynégétique : la figurine sommant le couvercle représente un fauconnier ; les surfaces du couvercle et du gobelet sont ornées de scènes de chasse ; à l'intérieur, un médaillon gravé montre une chouette et des oiseaux. On peut se demander pour qui cet objet a été fabriqué : un cadeau offert à un prince ou à un aristocrate, à un chasseur émérite ou à un bourgeois épris de chasse au faucon ?

À tout prendre, considérons que s'offrir des hanaps entre confrères ou entre amis s'explique par la volonté de marquer son appartenance à un corps institutionnel ou social : la corporation se crée un trésor³³, une réserve d'argent en nature. D'autre part, la corporation est le siège de la vie sociale et de la vie politique dans la plupart des villes. Y adhérer est une obligation ; y montrer son respect pour la chose publique au moyen d'un cadeau de prix une manière de se positionner dans le *cursus honorum* bourgeois.

Diplomatie et cadeaux

Proposons, en conclusion de ce qui précède, l'hypothèse suivante : celui qui offre se met autant en valeur que celui qui reçoit et à qui on fait honneur. Lorsque les empereurs et rois viennent à Strasbourg, l'usage veut que les bourgeois honorent leur hôte insigne par des cadeaux : vin, bœufs, hanaps remplis de pièces d'or³⁴. Mais cette générosité plus ou moins obligée doit également se manifester à l'égard de personnages importants : les registres du conseil des XXI contiennent, pour le début

31. AVCUS, 2 R 48, fol. 209 v° (30 décembre 1620 a. st.).

32. Présentation par Hans HAUG, « Un orfèvre alsacien retrouvé : Jacob Oberlin », *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, 1960, t. IV, p. 78-80. Ill. dans HAUG, Hans, *Inventaire des collections publiques françaises. L'orfèvrerie de Strasbourg dans les collections publiques françaises*, 1978, n° 42.

33. Voir RIFF, Adolphe, « Les trésors d'orfèvrerie des corporations strasbourgeoises », *Archives alsaciennes d'histoire de l'art*, VII, 1928, p. 83-96. 24 pièces sur 28 sont datées entre 1637 et 1653. Les dernières sont vendues en 1740.

34. En 1442, le roi Frédéric III se voit offrir un *sylder geschirr* d'une valeur de 300 gulden contenant 800 gulden, du vin, des poissons, quatre bœufs, de l'avoine. Lors de la visite de son fils Maximilien I^{er} en 1496, on lui offre un *becher* en argent doré coûtant 114 gulden, et rempli de 1000 gulden, du vin, des poissons, 4 bœufs, de l'avoine (« Straszburgische Archiv-Chronik », *Code historique et diplomatique de la ville de Strasbourg*, t. I, Strasbourg, 1843, p. 157 et 216).

du XVII^e siècle, plusieurs mentions³⁵ de *Fürstenschenk*, sans que l'on sache toujours de quoi il s'agit. En effet, le terme de *Schenk* désigne le cadeau, mais aussi l'équivalent de nos vins d'honneur modernes.

En revanche, lors de négociations, l'usage commande que l'on offre aux plénipotentiaires un cadeau pour les amadouer ou pour les remercier. C'est ainsi qu'en 1548, lors des négociations menées à Augsbourg durant lesquelles Antoine Perrenot de Granvelle (proche conseiller de Charles Quint, évêque d'Arras et futur cardinal) joue un rôle central, la délégation strasbourgeoise doit se procurer un *guldin gschirr* et le lui offrir³⁶. Le 21 janvier, le conseil écrit aux délégués menés par Jacques Sturm qu'on pourrait disposer d'un *kunstlich geschirr* réalisé par *Johann der Niederländer*, maître-orfèvre à Strasbourg. Une autre possibilité serait de passer commande à un orfèvre de Francfort (ce qui est annoncé par le conseil dans une lettre du 14 février), pour un montant de 300 gulden, mais les délégués, considérant que le délai de livraison de cinq à six semaines est trop long, proposent le 22 février d'acheter deux gobelets ou hanaps, fabriqués à Nuremberg, *mit geschmaltzer und getribener arbeit gemacht*, pesant 17 marcs, mais coûtant environ 400 gulden. Cette proposition est écartée puisque le conseil informe les délégués par lettre du 3 mars qu'on attend l'achèvement du *Trinckgeschirr* par un orfèvre de Francfort³⁷. L'objet est livré à Strasbourg et expédié à Augsbourg le 17 mars ; ils rendent compte le 26 mars de la remise du cadeau à l'évêque d'Arras qui agréé le présent et se déclare satisfait de son « pot de vin », y répondant par des promesses de soutien. On voit bien, à travers ces péripéties, que les Strasbourgeois cherchent à accomplir un geste commandé par l'usage mais au moindre coût et sans avoir anticipé l'idée d'un tel cadeau.

Les négociateurs reçoivent également des récompenses : en juillet 1542, les représentants des villes impériales, dont Nuremberg à leur tête, à la diète de Spire offrent à Jacques Sturm, en remerciement pour son dévouement à la cause des villes, un *Trinckgeschirr*. Jacques Sturm remercie le 28 août 1542 pour ce cadeau remis par Nuremberg au nom des villes³⁸. En 1545, les villes d'Empire du cercle du Rhin offrent un hanap à Jacques Sturm, en remerciement pour son action en faveur de leurs intérêts lors de la Diète de Worms : ce *Ehrengeschenck* consiste en un *Silbergeschirr* réalisé par l'orfèvre strasbourgeois Martin Krossweiler, pour 472 fl. Les villes de Strasbourg, Metz, Francfort, Spire, Worms, Haguenau, Colmar, Sélestat, Wissembourg, Landau, Toul, Obernai,

35. Merci à M. Jean-Claude Fritsch pour la communication du résultat de ses dépouillements.

36. AVCUS, AA 567, fol. 13 v°, 38 v°, 44, 56 v°, 78 v°, 82.

37. Il s'agit vraisemblablement de Ludwig Mardorff (*ibidem*, fol. 67).

38. *Politische Korrespondenz*, t. II, p. 274, n° 264 et p. 309, n° 296.

Friedberg, Wetzler, Münster, Rosheim, Turckheim, Kaysersberg ont cotisé chacune selon leurs capacités³⁹.

Les cadeaux arrivent également à Strasbourg : la coupe des Zurichoïses, conservée au musée historique de cette ville, est offerte en 1576. C'est un objet de prestige, à la forme largement évasée, destiné à commémorer l'expédition célébrant l'alliance des deux villes. Mais la forme ne permet pas d'y boire. Autre objet également exposé au musée historique⁴⁰ : un beau hanap offert à la ville de Strasbourg par les chanoines de la cathédrale de Constance en 1545. Les circonstances de ce don ne sont pas connues, mais il relève de cette typologie d'objets offerts par voie diplomatique. En 1637, le conseil de la ville de Colmar offre un *Canon* en argent à Manicamp, commandant les troupes royales françaises en garnison dans la ville, *an statt bahren Geld*⁴¹. Le choix d'offrir un bel objet à la place d'argent frais est significatif : offrir un hanap n'est évidemment pas neutre : c'est un objet de prix qui marque par son esthétique la déférence et le respect et qui constitue une gratification déguisée en cadeau.

Face à ces cadeaux entre puissances, les legs testamentaires entre particuliers⁴² font plus pâle figure. Ils reflètent cependant une réalité domestique qu'on ne peut ignorer et intéressante car prouvant que les objets en métal précieux (malheureusement rarement décrits) appartiennent au cadre quotidien d'un certain nombre de personnes. Le doyen Nicolas de Rhinau lègue le 24 mai 1332⁴³, entre autres dons, neuf conces (coupes d'argent) à vendre pour acheter une rente en grains. Il donne également trois coupes d'argent (qu'il avait achetées à un prêtre de Benfeld) à un oncle dominicain, à un oncle franciscain et à un autre franciscain. Il attribue à son neveu un gobelet en argent dit *das silberin mygol* (terme désignant un gobelet en argent). Les exécuteurs testamentaires ne sont pas oubliés : l'un reçoit deux coupes en argent (reçues d'un doyen de Saint-Thomas) et deux cuillers en argent, le second un hanap (*cifus*) et une cuiller en argent. Évidemment, il n'y a pas là une fortune ni de pièce qui paraîtrait

39. *Politische Korrespondenz*, ..., t. II, p. 622, n° 590.

40. L'inventaire des biens de l'Hôpital dressé en 1704 indique dans la *Gewölbe* : « ein silberen in- und ausswendig verguldet Geschirr auff einem Fuess, mit den sieben freyen Künsten, am Fuess mit vierzehn von farben geschmeltzten wappen, darauff ein deckle mit einem Männel und dem Globo, wiegt acht Marck und ein Loth » (AVCUS, 1 AH 604, fol. 113 v°). La description, hormis le couvercle, pourrait correspondre au hanap venu de Constance. Sur ce hanap, voir "Peter Flötner in Strassburg", *Die Kunstgewerbe*, 1906, p. 237-242 et : *Martin Bucer : Strasbourg et l'Europe, exposition à l'occasion du 500^e anniversaire du réformateur strasbourgeois Martin Bucer, 1491-1991*, Strasbourg, 1991.

41. Schmitt, *op. cit.*, p. 85 (notice Weiss).

42. L'achèvement de l'inventaire (avant cotation définitive) du fonds « Haute Ecole » dans les archives du chapitre Saint-Thomas conservé aux Archives de la Ville de Strasbourg, réalisé par Bernhard Metz, ouvre de nouveaux champs d'investigation.

43. Transcription dans le cartulaire de Honau, AVCUS, VIII 188, fol. 105r-106r.

exceptionnelle. Seul le *cifus* attribué au second exécuteur testamentaire semble sortir du lot. En 1525, le testament de l'ancien père gardien de Strasbourg, Peter Hochschildt, porte mention du legs fait à l'ammeister d'un *Fläderkopf*, terme désignant un hanap⁴⁴. En 1491, Michel Armbroster, *landschreiber zu Obern Elsass und hoffschreiber zu Ensisheim*, et sa femme Anna donnent au couvent de Schoenensteinbach pour leur fille Elsin, qui y est alors *custorin*, un bien rentier de 3 quartauts mi-seigle, mi-orge à Ruelisheim et deux *silberin becher* valant 10 fl., avec défense de les vendre, car ils ne doivent servir qu'à un calice ou à l'embellissement du culte (*Gotes getzierde*)⁴⁵.

Bien plus tard, en date du 14 avril 1682, Hans Caspar Ehrhardt, ancien *Schuelschaffner* et bourgeois de Strasbourg, offre par testament un hanap avec couvercle à son chirurgien-barbier, en souvenir de lui : *Zum dreÿzehenden verschaffe ich Herrn Rudolph Steegen, chirurgo und meinem Barbieren zu einer Gedächtnuß ein silberin in- und außwendig vergult Geschirrlein, auff einem Fueß mit getriebenen Buckeln, darauf ein Deckel mit einem weißen silberin Blumensträußlein, vierzehn loth und zwey quintlein wiegendt*. La description permet d'imaginer le dessin de cet objet en argent doré. Montée sur un pied à godrons, la coupe est fermée par un couvercle orné d'un bouquet de fleurs en argent. Le poids de 14 *loth* et 2 *quintlin* correspond à un objet de dimensions moyennes : le poids équivaut à environ 214 grammes.

Marque d'affection, ces legs ont également un caractère pratique : offrir un cadeau de prix honore le récipiendaire, quitte à lui laisser ensuite le soin de monnayer l'objet.

Accueillir

On a relevé plus haut le rôle des hanaps comme objets de convivialité lors des repas et dans le cadre d'une société. Ce choix d'honorer son hôte se retrouve plus nettement encore dans la pratique du *Willkomm*, souvent représenté sur les vitraux de cabinet de la fin du XVI^e siècle et du XVII^e siècle : l'épouse accueille son mari en lui offrant une coupe à boire en signe de bienvenue⁴⁶. Le geste du *Willkomm* met en valeur le rôle de la femme qui tend l'objet de prix à l'époux actif dans le commerce ou à

44. AVCUS, 1 AH 1208, 11 décembre 1525, signalé par M. Bernhard Metz : merci !

45. Archives départementales du Haut-Rhin, 27 H 3/3. Merci à M. Bernhard Metz pour cette référence.

46. MENSGER, Ariane, *Leuchtende Beispiele. Zeichnungen für Glasgemälde aus Renaissance und Manierismus*. Catalogue d'exposition à la Staatliche Kunsthalle Karlsruhe, 2009. Fig. 9, 10, 36, 46, 56, 60. Exemple au musée de l'Œuvre Notre-Dame : vitrail aux armes de Carl Spielmann, 1570.

la guerre : le fait de boire renvoie ici à la chaleur du foyer. À l'inverse, un vitrail⁴⁷ montre une scène inversant les rôles : un gandin tentateur cherche à séduire une belle demoiselle simplement vêtue d'une sorte de turban et d'un voile, en lui tendant une coupe qui pourrait être en verre.

Mais le *Willkomm* n'est pas seulement domestique ou conjugal. Dans un cas certes éloigné de l'Alsace, on possède une indication précise sur le sens et l'usage d'un *Willkomm* qui appartenait à l'Électeur de Saxe : ce hanap, appelé *Die Alte mit den 14 Jungen*, daté de 1590, était présenté aux visiteurs de l'écurie ducale : *Becher so die altte mit vierzehnn Jungen soll heissen ist, uf den neuen Stall zu einem Willkommen verordnet* : « un hanap appelé le vieux et les quatorze jeunes, utilisé comme *Willkomm* à la nouvelle écurie ». L'objet se composait d'un hanap et de quatorze gobelets (disparus) qui servaient effectivement à désaltérer les hôtes⁴⁸. Ce hanap associe donc l'accueil princier et l'évocation de la richesse de l'hôte, mais aussi une habitude d'apprécier la boisson, illustrée par Lazare de l'Hermine.

Lazare de l'Hermine⁴⁹, agent français envoyé en mission en 1674 dans une Alsace encore meurtrie par la guerre, décrit les coutumes du Sundgau avec un œil quelque peu naïf : « Aussi dit-on que vivre en allemand, c'est boire toujours (*Germanorum vivere bibere est*⁵⁰) » ... « La loi du *Wilkom*... est un moïen fort propre pour réussir dans leur dessein (d'enivrer les hôtes). Il faut savoir d'abord que ce mot de *Willkom-becher* signifie en françois la tasse de la bienvenue. Or en Allemagne on donne ce nom à un grand vaisseau de différente figure, qui sert à boire en cérémonie la première santé d'un nouvel hôte. Les personnes de qualité en ont toujours d'un métal précieux, comme d'or ou du moins d'argent doré, enrichi de médailles et de pierreries représentant quelque animal qui fait partie de leurs armoiries ou de leurs cimiers, tel qu'un lion, un aigle, un cigne, un paon, etc. Je citerai pour exemple le *Wilkom* d'un seigneur de ce païs là, que je ne nommerai point ; je dirai seulement qu'on le traite d'Altesse en qualité de prince de l'Empire. Le père recteur des Jésuites d'Ensisheim françois, nouvellement arrivé en Alsace, trouva qu'il étoit de la bienséance de commencer ses visites d'arrivée par voir ce seigneur. Il en fut parfaitement bien reçu et même admis à souper avec lui, pour marque de la distinction qu'il faisoit de sa personne. Mais le Révérend Père de la Société fut bien surpris, quand dès l'arrivée du repas, cette altesse allemande se fit apporter

47. LEHNI, Roger, « Les vitraux des XVI^e et XVII^e siècles », dans *Monuments historiques*, 171, novembre-décembre 1990, p. 18-24, ill. p. 22.

48. Aujourd'hui conservé au *Grünes Gewölbe* à Dresde. KAPPEL, Julia, WEINHOLD, Ulrike, *Das neue grüne Gewölbe, Führer durch die ständige Ausstellung*, Staatliche Kunstsammlungen Dresden, 2007, p. 49.

49. LA SALLE DE L'HERMINE, Lazare, *Mémoire de deux voyages et séjours en Alsace, 1674-76 et 1681...*, Mulhouse, 1886.

50. *Ibidem*, p. 173.

un grand coq de vermeil tenant environ trois chopines de Paris, et qu'après en avoir oté la tête, qui se démonte à visse, il le vuida, ou fit semblant de le vuidier à sa santé en qualité de nouvel hôte, selon la loy qui ordonne que le maître de la maison commence par boire son *Wilkom*, avant de le faire remplir pour le présenter à celui à la santé duquel il a bu. Le P. Recteur qui n'étoit pas instruit de cette coutume, pensa tomber de son haut, lorsqu'il vit un échançon lui apporter ce formidable coq pour le vuidier à son tour. Il ne manqua pas d'emploier ses plus élégantes frases latines pour s'en excuser... mais le prince parut choqué de son refus ... et il en vint à bout après plusieurs reprises... ». Obligé de boire encore et encore pendant plus de quatre heures que dura le repas, le Jésuite finit par vomir à la grande joie des convives, mais à sa grande confusion. Rentré à Ensisheim, il s'alite et « mourut de chagrin au bout de quelques jours⁵¹ ». Au-delà de l'overdose éthylique du Jésuite, victime de sa trop grande courtoisie et du respect des règles sociales, on retrouve dans ce récit les deux aspects essentiels de l'existence des hanaps : objet de prestige et objet de convivialité, lié à un art de vivre que l'on pourrait résumer en deux mots : accueillir et honorer.

La fin d'un usage ?

Le XVII^e siècle voit la verrerie de luxe se répandre et le XVIII^e siècle se diffuser les objets en porcelaine et de nouvelles boissons – liés à un nouvel art de vivre. Les pièces d'orfèvrerie sous la forme du hanap deviennent plus rares, mais leur réalisation reste cependant une preuve de savoir-faire pour accéder au grade de maître dans le cadre corporatif : elles deviennent principalement une œuvre d'art⁵². Quant aux gobelets, ils deviennent un cadeau habituel donné aux enfants par leur parrain ou leur marraine et continuent d'être offerts aux membres des conseils des villes.

La verrerie de luxe est déjà bien diffusée au XVI^e siècle en provenance de Venise ou de Bohême. Par la suite, on découvre des verres ornés d'armoiries, de monogrammes, assez proches en ce sens des pièces d'orfèvrerie du point de vue de la représentation sociale⁵³ et ce jusqu'au début du XVIII^e siècle. Sébastien Stoskopf représente dans ses *Vanités* des pièces d'orfèvrerie⁵⁴ qui

51. *Ibidem*, p. 176-178.

52. Voir l'exemple conservé au musée des Arts décoratifs de Strasbourg.

53. *Merveilles de verre*, catalogue d'exposition au musée d'Unterlinden de Colmar, 2006, notamment p. 69-93.

54. On y voit trois hanaps dont deux forment une paire : la tige est formée d'un homme pour l'un et d'une femme pour le second ; les coupes sont identiques.

signifient l'illusion de la richesse, comme le dit clairement le quatrain qui figure sur la *Grande Vanité* de 1641 :

*Art, richesse, puissance et bravoure périssent
Le monde et ses œuvres se perdent
Après ce temps viendra l'Éternité
Vous, fous, fuyez la Vanité.*

Mais il se délecte à peindre également des vanités qui associent des verres et des fruits dans des compositions qui mettent en valeur la transparence du matériau. Le verre empiète sur la place du hanap.

Ces hanaps ou ces verres sont un tel reflet de splendeur, voire d'un âge d'or, que le XIX^e siècle, pétri d'historisme, y trouve une source d'inspiration. C'est une coupe que les Strasbourgeois reconnaissants offrent en 1814 au préfet Lezay-Marnésia. En 1860, les catholiques de Mulhouse font le même geste en faveur de M^{gr} Raess lors de la consécration de l'église Saint-Etienne : la coupe est réalisée par Kirstein, le plat qui la supporte par Laroche, un orfèvre célèbre et un orfèvre plus modeste de Strasbourg se trouvant réunis par cette œuvre. Les gobelets de baptême ont été offerts, jusqu'il y a peu de temps, aux jeunes enfants. D'autres coupes, destinées aux vainqueurs de concours sportifs ou de comices agricoles, des souvenirs touristiques apparaissent sur le marché à la fin du XIX^e siècle⁵⁵. La reproduction d'objets anciens en métal est alors à la mode et la galvanoplastie permet de multiplier facilement la réalisation d'objets de belle apparence mais surtout peu coûteux. Un article paru dans la revue *Das Kunstgewerbe* met en avant cette technique moderne qui permet de populariser l'art ancien et de le sortir des musées et des collections privées⁵⁶.

Liés à plusieurs usages et surtout à la place que chaque propriétaire a conscience d'occuper dans la société, ces pièces superbes ou modestes résument la diversité de la création artistique qui transforme un objet usuel en œuvre d'art : l'apparence prime sur l'utilité. La couleur de ces pièces, leur aspect scintillant, tranche avec l'aspect terne ou translucide de l'étain ou du verre, mat et pauvre du gobelet en terre. L'argent et l'or, couleurs de l'honneur et de la richesse, transformés par le génie des artisans, élèvent les hanaps et les gobelets en évocation d'un âge d'or où l'on aurait bu dans des coupes précieuses, tels les dieux de l'Olympe.

55. Comme précédent de cet usage, on peut admirer au musée de l'Œuvre Notre-Dame à Strasbourg une coupe offerte lors d'un concours de tir, daté de 1712 et réalisé par un orfèvre de Berne. Mais la qualité de la pièce est incomparablement supérieure à celle des coupes du XIX^e et du XX^e siècle !

56. Dans cette même revue, émanation de l'école des arts décoratifs de Strasbourg, voir l'article sur les hanaps du musée de Mulhouse : *Das Kunstgewerbe*, 1902-1903, p. 73-83, présentés comme des modèles.

Résumé

Le boire et le voir : hanaps et gobelets, objets détournés?

Des hanaps de très belle qualité sont produits partout dans l'espace germanique depuis le Moyen Âge jusqu'au XVII^e siècle. Ces objets de prestige avaient-ils une utilité pratique? Différents témoignages permettent de cerner leur rôle lors des repas ainsi que leur dimension symbolique, en prenant en considération la noblesse et la bourgeoisie des villes alsaciennes.

Zusammenfassung

Das Trinken und das Sehen: Humpen und Becher, zweckentfremdete Objekte?

Seit dem Mittelalter werden in allen germanischen Landen sehr schöne Humpen hergestellt. Hatten diese Prestigeobjekte auch einen praktischen Nutzen? Verschiedene Zeugnisse verraten, welche Rolle sie bei den Festmählern spielten. Wenn man den gesellschaftlichen Stand der Bourgeoisie der elsässischen Städte in Betracht zieht, gilt dies auch für ihre symbolische Größe.

Summary

Drink and display: goblets and vases

High quality beer mugs have been manufactured everywhere in Germany between the Middle Ages and the 17th century. Were they just status symbols? There is evidence that they were both practical and symbolic objects, used for meals by the aristocracy and bourgeoisie in Alsatian towns.